

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 17 (1911)

**Artikel:** J. G. Zimmermanns Brief an Haller : 1767-1775  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 209: Brief Nr. 209  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128622>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

208.

(Bern Bb. 34, Nr. 34.)

J'ai été touché au fond de l'ame, lorsqu'en me repondant le 25 Septembre 1773 si obligemment pour M. Meckel vous me disiez, Monsieur, combien vous êtes incommodé; je le fus encore en recevant le 15 du courant votre lettre du 23 Fevrier avec l'incluse qu'il n'auroit pas été necessaire de me renvoyer.

Vous me permettrés de vous dire, Monsieur, qu'en Septembre je ne vous ai pas cru en danger, et qu'à présent je ne le crois encore moins. [Folgen ärztliche Rathschläge gegen Hallerss Blasenleiden]. Permettés que j'ajoute encore qu'il me semble que l'opium pourroit bien emousser l'effet de la maladie, mais aussi en augmenter la cause.

Je vois qu'il y avoit bien des choses à repondre encore à votre lettre du 25 Septembre. Je le ferai un autre jour.

Reprennés courage, Monsieur, il n'y va pas de la vie. Rappellés-moi au souvenir de toute votre famille et croyés moi à jamais avec le plus tendre respect etc.

Hannover 18 Mars 1774.

J. G. Zimmermann.

209.

(Bern Bb. 34, Nr. 183a.)

M. Brandes au quel j'ai fortement recommendé l'autre jour M. *Ehrhart* de Memmingen, et principalement aussi en votre nom, Monsieur, vient de me charger de cette lettre pour vous, dans la quelle il vous mandera peutêtre que M. *Ehrhart* vient d'être

reçu Professeur extraordinaire en medecine à Goettingue avec pension de 150 Ecus.

Il semble bien honteux pour moi qu'il faille une cause etrangere pour m'engager à vous ecrire, Monsieur. Mais si vous saviés que je ne puis jamais repondre qu'à la moitié des lettres qu'on m'ecrit, et que je n'ecris jamais sans lutter plus ou moins avec des douleurs qui pendant plusieurs années de suite, et surtout encore en 1772, 1773 et 1774 m'ont enlevé pendant une grande partie du jour la faculté de penser, vous me plaindriés et m'excuseriés.

J'ai devant moi une lettre dont vous m'avés honoré le 21 Avril 1774 et à la quelle je vai repondre.

Votre etat maladif d'allors m'avoit bien touché, mais je me defiai trop de moi même pour oser vous en dire plus que je ne l'avois fait dans une lettre precedente. Avec le plaisir le plus sensible j'ai appris il y a quelques semaines par M. *Soulzer* de Berlin que vous etiés guéri radicalement. Cette nouvelle m'a ravi, et je vous en felicite du meilleur de mon cœur.

Ma fille à la quelle vous avés fait l'honneur, Monsieur, de temoigner tant de bienveillance, y a eté infiniment sensible. L'ayant confié à M. Tissot j'ai cru ne pas devoir la retirer de Lausanne avec une espece de promptitude. Je l'en retirerai cependant au printems, mais je suis incertain encore s'il vaudra mieux l'envoyer à Geneve ou à Berne.

Vous me marqués, Monsieur, que vous m'avés envoyé vos Bibliothèques par vos libraires; j'ai reçu

celle de la Botanique et le 1 volume de la Bibliothéque de Chirurgie avec carton, le tout avec un sentiment intime de reconnoissance et un plaisir bien vif.

Au moment que je vous écris je sens que je voudrois vous écrire une longue lettre, mais j'ai commencé trop tard. Me permettriés-vous bien de vous raconter dans une autre lettre mon cas, pour vous demander quelque soulagement?

Mon fils est allé au commencement de Novembre, main en main avec le jeune *Meckel* (qui fait un excellent sujet) à Strassbourg. J'ai été obligé de le tirer de Gœttingue puisqu'il s'est amouraché de Madame Baldinger, ce que je n'approuvai du tout point. Oserois-je vous prier, Monsieur, de vouloir bien recommander de tems en tems ces deux jeunes hommes à M. M. *Spielmann* et *Lobstein*?

Hannover 23 Dec. 1774.

Zimmermann.

J'ai vu au dernier mois de Juin à Lübeck votre excellent disciple M. *Trendelenburg*, un bien digne homme qui m'a chargé de mille choses pour vous.

210.

(Bern Bb. 35, Nr. 23.)

J'ai reçu, Monsieur et très gracieux Patron, le 27 de ce mois votre lettre du 5 et j'y reponds par la premiere poste.

J'avois déjà appris par mon ami, M. le Professeur Stapfer que votre santé n'alloit du tout pas bien et j'ai été bien touché d'en recevoir la confirmation par vous-même.